

## Discussion générale\*

---

Le premier thème discuté par les participants est l'incidence des rigidités réelles, comme les coûts de distribution, la participation limitée et le transport transfrontière, sur la détermination du taux de change et de la politique monétaire optimale. Allen Head fait remarquer que ceux qui cherchent à concevoir des modèles d'économie ouverte satisfaisants sur le plan empirique ont du mal à échapper à la relation très étroite que ce type de modèle fait habituellement ressortir entre les consommations relatives et les taux de change réels. Il demande ensuite si les nouvelles approches qui mettent l'accent sur les coûts de distribution ou la participation limitée peuvent aider à l'analyse de la politique monétaire d'une petite économie ouverte ou si elles sont plus susceptibles de faciliter la compréhension du comportement du taux de change. Brian Doyle répond que la prise en compte des coûts de distribution dans les nouveaux modèles keynésiens d'économie ouverte pourrait avoir des implications pour la politique monétaire en expliquant la déconnexion observée dans le processus de transmission des variations du taux de change, celles-ci se répercutant fortement sur les prix des biens importés, mais peu sur les prix à la consommation. Frank Smets ajoute que, selon de récents travaux, l'inclusion des rigidités réelles associées au transport transfrontière de biens intermédiaires dans des modèles de petite économie ouverte permet d'expliquer une partie de la persistance observée de l'inflation et de la production; une meilleure compréhension de ce phénomène aurait des conséquences évidentes pour la formulation de la politique monétaire.

---

\* Le présent sommaire a été rédigé par Marjorie Santos et Francis Vitek.

Le deuxième grand thème abordé a trait aux implications de la persistance des chocs pour le choix de la stratégie de prix. Lawrence Schembri avance que, bien que les nouveaux modèles keynésiens d'économie ouverte reposent sur des fondements microéconomiques, on ne peut en dire autant du choix de la monnaie dans laquelle l'entreprise établit ses prix. Il précise que les premiers travaux effectués à l'aide de ces modèles mettaient en relief la distinction entre chocs temporaires et chocs permanents. Leurs auteurs arrivaient à la conclusion que la stratégie de prix dans la monnaie locale était probablement optimale si tous les chocs étaient temporaires, mais que les prix seraient fixés dans la monnaie du producteur à l'équilibre en longue période si tous les chocs étaient permanents. En réponse à l'assertion selon laquelle les études récentes auraient négligé les incidences de la persistance des chocs sur la stratégie de prix optimale, Doyle signale qu'un certain nombre de leurs auteurs modélisent de façon endogène le choix de la méthode d'établissement des prix et il émet l'opinion que ce domaine de recherche évolue actuellement dans cette direction.

